

Paris 27 septembre

Monsieur

Je vous remercie mes remerciements pour le livre que je viens d'achever. Je n'en ai pas publié une ligne - j'y ai goûté votre connaissance profonde de un milieu que nous commençons à per-
j'ai senti l'enchantement des descriptions brillantes et la tenue poétique de certains tableaux. Celui de l'enterrement des vieux que les corbeaux attachent et que

les chiens poursuivent, n'a paru
d'une grande force, unie à une
précision admirable. Observez - je
vous prie que cette force n'a paru
dépasser le lieu en même déviation
dans l'épisode des porceaux?

Vous exprimez sur le Brésil
un sentiment touchant. Votre
type de Joca est plein de savoir,
on l'aime. Vous lui mettez dans
la bouche des couplets charmants :
Ti o ten rasto na areia. Vous le
faites danser pour notre plus grand
plaisir. Dans vos peintures de
la terre natale il y a aussi quel-
que chose de caressant. A roda
d'elle o terreno estava limpo
do plantação, e bausa um paque.
no campo de relva. terra e

fusca que brilhava ao sol. Comme
me cela en jolî, Comme cela
brille dans sa simplicité! Puis,
je ne me bats pas d'admirer
les beaux mots de votre langue:
as montanhas ricasas, et le
terme desmaiar pour répandre,
etc. Il y a une poésie toute,
noble et naturelle déposée au
plus profond des langues.
Cela suppose une grande histoire
de la race.

Vos Allemands sont très bien
peints. Je les ai vus fréquents,
assez bons. Je sais leur langue,
j'ai été avec la guerre des ans
dans quelques villes d'Allemagne.
Je ne puis les estimer, ni comme
race, ni comme intelligence. Vous

parcours, ne pas vouloir les charger.
Il me semble même que vous les
peignez un peu comme ils voudraient
être peints, et que s'ils composent
un tableau peu aimable, c'est
surtout à nos yeux. Peut-être s'y
trouveraient-ils beaux.

Je ne crois raisonnable ni les pro-
pos de Millken, ni ceux de Leaty.
Je n'ai pu deviner si vous pré-
férez au vieux L'autithie l'épi-
gramme qu'ils composent. L'un
et l'autre veulent en vrais alle-
mands. La vérité paraît entre
eux deux. Et après tout, malgré
l'autonomie dont ils se disent, je
crois que leur pensée procède d'un
même fond d'irréalisme. Cela
voudrait être développé - je n'y puis

Songer dans une lettre que je dois
m'excuser déjà de faire trop lon-
gue.

Vous définissez d'une façon sai-
sissante la patrie au sens fictif
dans cette formule de votre lettre :
a nossa propria projecção no
mundo. Mais il est sûr que la
patrie n'est pas cela, et je pense
que ceux qui la prennent ainsi
sont tous près, malgré l'appar-
ence, de l'internationalisme
idéaliste. Tout ce que répond
Milkau est juste, mais ne tou-
che pas au vrai nationalisme.

J'ai mis en main la carte de
Brésil, j'y ai cherché le État de
Santo-Espírito, Victoria et St Jean
do Rei, donc j'ai des quelques chose

Leau dernier sous la plume d'Amoroso
Lima dans la Revista do Brazil. Jus-
tement il y mettrait aqz à point
l'amour que réclament les vœux
chers - Vous mettez dans la bouche
de Mikka une sortie contre l'amour
des mines, à laquelle je sous-
critrais aqz. Mais la tradition
n'en pas cela, et je demanderais
si ajouter en quelle est -

Enfin, monviers, que vous dire,
si non que je suis votre obligé,
pour l'honneur que vous m'avez
fait, pour le plaisir que vous
m'avez donné, pour les choses
que vous m'avez appris, pour
l'occasion nouvelle que j'ai
eue de vous de prier un peu

d'avantage dans une banque
si digne d'être fréquentée et
approuvée, et dont le dévoue-
ment partiel procure à mon
avis le mieux des succès.

Veillez agréer, Monsieur,
l'expression de mes sentiments
respectueux et dévoués

L. Dimier